

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 15 (1870)  
**Heft:** 17

## **Inhaltsverzeichnis**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 17.

Lausanne, le 13 Septembre 1870.

XV<sup>e</sup> Année.

SOMMAIRE. — Guerre franco-allemande de 1870, et Rapports prussiens. — Nouvelles et chronique.

REVUE DES ARMES SPÉCIALES. — Institutions militaires et progrès de l'art militaire sous Louis XIV. — Nouvelles et chronique.

## GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870.

Déclarée le 15 juillet dernier, cette guerre a déjà produit des événements gigantesques, les plus considérables peut-être que mentionnent les annales militaires de tous les âges. En six semaines le puissant et superbe empire français a été terrassé par ses vaillants adversaires ; sa belle armée a été anéantie, elle est détruite ou aux mains du roi de Prusse.

A cette heure 800 mille Allemands, aux têtes de colonnes triomphalement sorties de vingt batailles en un mois, se ruent à leur aise sur la France abattue et peuvent s'accorder le plaisir impuni d'assiéger à la fois Laon, Metz, Strasbourg, Phalsbourg, bientôt Paris, les seuls points importants qui résistent encore, et maints autres à leur choix, comme Toul, Thionville, Montmédy, Bitché, presque tous, il est vrai, à proximité de leurs lignes de communications.

Sur les épaves de cet immense naufrage la République française vient d'être proclamée, suprême revendication d'un grand peuple passant subitement de la torpeur du bien-être aux angoisses de l'agonie.

Non-seulement la République et ses héroïques traditions de 1792 sont proclamées, mais partout se manifeste aussi la ferme volonté de résister à outrance à l'invasion étrangère. Puissent ces nobles dispositions n'être pas trop tardives et prouver qu'elles sont mieux que de respectables et touchantes illusions ! Nous craignons que nos vœux à cet égard ne soient trop tôt démentis par les faits. L'enthousiasme patriotique, si bouillant et si sincère qu'il puisse être, s'use vite derrière des murailles canonnières ou dans d'étroites casemates ; des recrues de quelques jours, mal armées, outillées et approvisionnées, dépourvues de bons cadres, ne peuvent espérer, si nombreuses et ardentes qu'elles soient, de triompher de centaines de mille vétérans bien armés, régulièrement organisés, munis de tout ce qui constitue une armée, et non moins enflammés d'ailleurs par le succès et par le patriotisme.

L'humiliation que s'est imposée et qu'a reçue ensuite du peuple la monarchie qui laisse tant de misères derrière elle, aura pu flatter l'orgueil du vainqueur et calmer un moment sa colère ; elle ne désarmera pas son bras avide et ne soustraira pas le vaincu, qui est bien le pays lui-même, solidaire quoiqu'il fasse de ses gouvernements,